Les amis, ce texte d'évangile que nous venons d'entendre ne doit probablement pas être une découverte pour la majorité d'entre nous. Mais chaque lecture, chaque moment de prière, de méditation sur la parole de Dieu devrait tout de même nous permettre des découvertes.

De ce texte de nombreux et passionnants commentaires ont été faits ! Pour beaucoup d'entre eux, le docteur de la loi qui questionne Jésus-Christ, le fait pour l'éprouver et même pour lui tendre un piège ! et l'auteur du texte lui-même le mentionne.

Ce qui nous pousse alors à entrer dans ce récit avec un regard soupçonneux, presque négatif sur cet individu, le docteur de la loi.

Pourtant, il pose une question qui devrait habiter le cœur et l'âme de chaque être humain. Qui, en effet n'aspire pas à la vie éternelle ? Surtout si, au fond de nous, nous pressentons que cette vie sera heureuse, et souvent plus heureuse que celle que nous avons pu avoir sur la terre.

Alors je propose que nous partions à la découverte de ce texte muni d'un regard bienveillant sur ce docteur de la loi.

En effet, étant chercheur scrutateur des écritures, il a sans doute déjà beaucoup travaillé cette question de l'amour du prochain.

Elles sont bien sûr nombreuses les citations de l'ancien testament qui mentionnent l'importance de la place du prochain dans la vie de foi et la vie quotidienne. Des citations qui disent également qui est ce prochain.

Ce docteur de la loi, en requestionnant Jésus-Christ aspirait certainement aller plus profondément dans cette notion importante de l'identité véritable du prochain.

Et nous découvrons ainsi le cheminement intérieur que le Christ permet à ce docteur d'effectuer au long de cette approche toute imagée qu'est la parabole de l'homme blessé et laissé pour mort, au milieu du chemin, celle du bon samaritain.

Pour commencer nous notons les deux attitudes que le prêtre et le lévite adoptent en passant l'un et l'autre au-delà de celui qui est nommé comme étant un homme !

Ces deux attitudes qui sont mises en lumière sont bien sur la peur et l'indifférence.

Des attitudes tellement connues et courantes qui ont traversé l'histoire humaine et qui continuent à le faire : la peur et l'indifférence.

- La peur de se souiller, en approchant de celui qui perd son sang, la peur de perdre son temps en s'occupant de quelqu'un qui va probablement bientôt mourir, la peur d'être lui-même attaqué par les brigands, peut-être cachés tout près dans ce secteur dangereux entre Jérusalem et Jéricho.
- Ensuite l'indifférence : En effet, tant que nous ne nous sommes pas approchés, tant que nous n'avons pas touché de nos mains, la chair meurtrie de l'homme - pensons à la rencontre du Christ avec les lépreux - tant que nous ne nous sommes pas penchés sur la personne dans le besoin, la compassion ne peut pas nous habiter. Et c'est l'indifférence qui prend le dessus. On ne se sent pas concerné, nous n'avons aucun intérêt à nous en occuper.

Peur et indifférence. Deux attitudes qui nous évitent l'engagement le souci de l'autre.
Par contre le samaritain n'hésite pas à faire un détour pour pouvoir s'approcher, toucher et se rendre compte qu'un homme jusqu'alors inconnu va l'obliger à laisser de côté son agenda et ses éventuels rendez-vous pour être disponible tout entier à cette rencontre non

prévue ! Cet individu roué de coups par les brigands ne porte pas d'étiquette. Il n'est ni prêtre, ni lévite, ni samaritain. C'est un homme ! Ni grand, ni petit, ni riche, ni pauvre, ni érudit, ni ignorant, c'est un homme. C'est l'homme. Voici l'homme. L'homme blessé, l'homme délaissé, l'homme meurtri. Et le samaritain fera humblement simplement, sans que personne ne le sache, les gestes indispensables et nécessaires selon ses maigres capacités selon son courage, sa créativité, sa bonne volonté et les quelques biens qui sont les siens.

Cet homme roué de coups descendant de Jérusalem vers Jéricho, tournant ainsi le dos à la ville sainte, au temple. Ne serait-il pas la figure de ces hommes et de ces femmes, que les déceptions de la vie ont blessés, que les mauvaises joies de ce monde ont blasés, que les tromperies de la société ont dégoûtés, et que le Christ, au travers du regard et des mains de ses disciples, de ses amis vient secourir.

Après l'avoir mis sur sa monture, comme il l'a fait en prenant notre humanité, et en portant sa croix, le Christ invite ses amis à se laisser bouleverser par la situation douloureuse de cet homme tombé aux mains des brigands ! Le Christ, le Bon Samaritain invite ses disciples enracinés dans sa compassion et répandus dans les différentes églises particulières à verser l'huile de la guérison et du réconfort sur les plaies et à offrir le vin de la communion et du banquet sur le cœur de l'homme, tant éprouvé !

Chacune de ses rencontres inattendues à laquelle la vie convie, peut permettre aux disciples du Christ, plongés, baignés dans les eaux du baptême, d'être un signe de miséricorde, de compassion, d'écoute et d'attention fraternelle.

Quelle que soit l'auberge à laquelle il appartient pourvu qu'il soit greffé sur le Christ crucifié et ressuscité il portera du fruit, fruit d'une beauté particulière, d'un parfum et d'une couleur particulière, d'une onction particulière.

En lien avec ses autres frères et ses disciples, il pourra s'émerveiller de tout ce qui participe à faire connaître combien le Seigneur est bon.

Et ces lieux de compassion et de miséricorde ne manquent pas autour de nous. Chacun de nous pourrait témoigner de la présence du Seigneur agissant : auprès des malades, des personnes âgées, handicapées, des prisonniers, des personnes en manque d'espérance, des migrants, auprès des personnes fragiles…

Chaque engagement qu'il soit professionnel, bénévole, associatif, ecclésial, pastoral, de voisinage, gratuit, humble et discret pourra témoigner que le Christ est au milieu de nous, tel une lumière sur cette route de la vie.

Continuons donc à œuvrer, chers amis, dans cette recherche d'unité, d'amitié fraternelle et de respect mutuel.

Que notre auberge, soit un lieu d'émerveillement pour tout ce qui se vit de beau, de bon et de vrai, et que notre Seigneur en soit pleinement glorifié

Que les deux talents laissés par le Bon Samaritain à l'aubergiste soient ceux du courage et de la persévérance puisés dans l'amour même du Christ qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous. Amen.